

LE BIEN ÊTRE À "SA" BANQUE*



L'architecture du système informatique à la Société Générale

Il est assez difficile de ne pas se perdre dans le système informatique de la Société Générale. En particulier la cohérence des décisions de la direction sur les dix dernières années n'est vraiment pas évidente, si cohérence il y a.

Disons que pour l'observateur, il semble que l'on ait longtemps hésité entre la centralisation et la décentralisation. Finalement c'est un système batard, assez monstrueux, qui tourne à l'heure actuelle et qui visiblement ne donne pas entière satisfaction (cf les clients de la Société Générale, dont le CII). Essayons d'y voir plus clair en limitant à Paris et à la Région parisienne...

Une partie des agences (les deux tiers à Paris) est équipée de terminaux sintra et intertechnique temps réel pour la saisie des opérations bancaires. Ces terminaux

sont contrôlés par un petit ordinateur local à l'agence (matériel Intertechnique). Les agences sont rattachées par groupes administratifs — Agences Mères — à des concentrateurs CII-HB 606. Tous ces concentrateurs sont « concentrés » dans un même et unique local au siège du Trocadéro. Le projet initial prévoyait l'installation des concentrateurs dans les agences-mères ; centres géographiques et administratifs d'un groupe d'agence. Mais des problèmes techniques (?) et surtout le fait qu'il eut fallu plus de personnel — un ou plusieurs informaticiens pour chaque concentrateur — ont fait qu'on a choisi la centralisation. Donc dans l'énorme salle des concentrateurs on retrouve « Bastille » à un mètre de « Passy » et à deux pas d'« Alésia »...

Les concentrateurs sont finalement reliés aux ordinateurs « centraux » du Centre informatique de Tigery dans l'Essonne : HB 6680 pour les traitements temps réel, IBM 3033 pour les traitements par lots.

Actions et réactions

Le cahier de revendications fut déposé mi-décembre 1981. Les premiers débrayages ont lieu en janvier 1982 dans les services des concentrateurs du Trocadéro : quelques minutes par jour. Seulement ces minutes sont prises au moment des pointes de travail des concentrateurs ; — basculements, fin de journée — ce qui provoque globalement d'importants retards dans les traitements. Finalement, la direction refusant toujours de négocier, les locaux sont occupés et c'est la grève totale : les agences informatisées se retrouvent dans le « noir ».

La grève s'installe... La direction ne reste pas les bras croisés, et elle met sur pied un « Comité de grève », véritable conseil de guerre, qui se réunit journellement pour trouver des solutions pour briser la grève. Il y en a...

Ce sera d'abord la SG2 (1) filiale et sous-traitante de la Société Générale, qui dispose elle aussi de concentrateurs en particulier pour le traitement temps réel des banques de la Région parisienne (2). En trois jours de temps la direction fait installer par la SG21, filiale et sous-traitante de la Société Générale et de la SG2 (1) de nouveaux modems dans toutes les agences pour les connecter aux concentrateurs de la SG2. La charge des concentrateurs se voit multiplier par trois, celle du personnel aussi... De même pour les agences la charge de travail s'accroît brusquement mais, à de rares exceptions près, les guichets ne seront pas solidaires des grévistes de l'informatique. En effet le personnel informaticien même posté (550 personnes sur 33 000) est considéré comme privilégié dans la banque, surtout du point de vue des salaires. Déjà lors de la grande grève de 1974, les informaticiens avaient retiré le

LE 5 mars 1982, la direction de la Société Générale et l'ensemble des syndicats — CFDT (largement majoritaire), CGT, FO, CFTC — signaient un protocole d'accord relatif aux revendications du personnel travaillant en équipe ; centres informatiques, atelier de tri de chèques, service central des courriers, bureau de change des aéroports.

L'essentiel des revendications des syndicats étaient satisfaites : intégration des primes dans les salaires (sur dix ans), réduction du temps de travail posté, amélioration des classifications (grille minimale de progression), discussion pour le retour à la Société Générale des travaux de sous-traitance.

Cet accord mettait fin à deux mois et demi d'une grève très dure qui dès le début s'est polarisée sur les centres informatiques, nerf de la guerre de la Banque. Il s'agit donc d'une grève pas comme les autres, surtout pour Terminal.

